

« *Danseur?* »

(titre provisoire)

Nancy Naous / 4120.CORPS



Distribution

Conception et chorégraphie / **Nancy Naous**

Interprètes / **Nadim Bahsoun**

Regard extérieur et dramaturgie / **Abdullah Alkafri**

Scénographie / **Bissane Al Charif**

Musique / **Hadi Zeidan**

Création lumière et régie générale / **Alexandre Vincent**

Costumes / **Julie Deljehier**

Production Cie 4120.CORPS – **Coproduction et soutien en cours** (liste non exhaustive) Arab Funds
For Arts and Culture (AFAC) – DRAC – Ile-De-France / Centre National de la Danse, Pantin /
Micadanses, Paris / Institut français du Liban / ECF (The Step Beyond Travel Grants) / Roberto
Cimetta Fund / Compagnia di San Paolo / Mophradat / Hammana Artist House (HAH) / ZOUKAK

Note d'intention

Chez moi, au Liban et ailleurs dans le monde arabe, quand un danseur fait face à la question suivante: « Que fais-tu comme métier ou comme profession ? », il répond (tout naturellement), « je danse » ou « je suis danseur ». Nombreuses sont les fois où l'on pense que cette réponse est une plaisanterie ou du sarcasme et souvent on ne le prend pas au sérieux, alors on insiste en reposant la même question, précisant « non mais vraiment, que fais-tu comme métier ? »...

Parole de danseur

« En grandissant au Liban, j'étais au CP quand j'avais réussi à me faire inscrire en danse classique par mes parents, après avoir insisté et m'être obstiné à vouloir faire de la danse... C'est à partir de ce moment là, que j'ai commencé à découvrir les réactions dans mon environnement familial, scolaire et social. Je n'avais pas tout de suite compris que j'avais intérêt à ne pas en parler ouvertement, et qu'il fallait mieux se faire discret et identifier dans quel contexte ou situation me livrer...L'idée de faire de la danse, m'a soudainement contraint à devoir me justifier et expliquer comment en tant que garçon, je pouvais danser, sans avoir à porter un tutu rose et des collants de fille, à devoir prouver le fait d'être un garçon « normal » malgré ma pratique de la danse... Petit à petit, avec les années, j'ai commencé à comprendre que ce sujet est bien une source de gêne, non pas pour moi, mais pour mes interlocuteurs... Mon entourage affirmait bien qu'un homme n'est pas sensé danser...que la danse met en péril sa virilité et sa masculinité...la danse est réservée aux filles, et jusqu'à un certain âge, tant que cela reste un loisir... »

Dans ce projet, je m'intéresse à établir le portrait du danseur tel qu'il est perçu dans les pays arabes, dans différents milieux et communautés.

Ce projet fait suite à mes deux dernières créations « *le troisième cercle, variations* » et « *Dresse-le pour moi* »; la première interroge la place de la danse et de la loi musicale dans la loi islamique à travers des interviews menés au Liban avec un nombre d'érudits musulmans, de religieux et spécialistes du droit islamique, qui chacun à son tour a visionné un extrait vidéo d'un enchaînement chorégraphique que j'ai interprété, et ont été interrogé sur les modalités d'exécution de cet extrait conformément à la loi islamique. Dans « *Dresse-le pour moi* », c'est la construction du corps masculin dans les sociétés arabes que je questionne; un corps qui endure la contrainte religieuse et le poids de la tradition.

Le projet

Sur le terrain

Depuis quelque temps, munie de mon dictaphone, j'effectue (aidée par des complices) un « vox pop » dans les rues des capitales de différents pays arabes comme le Liban, l'Egypte, la Tunisie, la Jordanie, le Maroc, la Palestine et l'Algérie, en posant à toute personne qui croise mon chemin (des personnes âgées, des étudiants, des mères de famille, des ouvriers, des hommes et femmes d'affaire etc.) les questions suivantes:

- Que pensez-vous de la Danse comme profession ou comme métier ?
- Etes-vous favorable à ce que les hommes pratiquent la danse ?
- Comment réagiriez-vous si l'un de vos fils ou de vos proches souhaitait pratiquer la danse afin de devenir danseur ? Que feriez-vous si vous apprenez qu'il en fait déjà ?
- Que pensez-vous des hommes qui exercent la danse comme profession ?

Afin d'évaluer l'efficacité de ma démarche, j'ai synthétisé quelques réponses obtenues (à Beyrouth au Liban) / j'ai intégré ces réponses (en langue arabe) dans l'extrait vidéo de la première phase de création studio:

« Le métier de danseur?...non...euh...la danse...ce n'est pas vraiment...enfin la danse ce n'est pas une profession. Un homme peut danser dans sa chambre, ou bien moi par exemple je danse devant un miroir pour m'amuser, devant la télévision....mais qu'un homme danse en public?!...Non, ou bien alors ce n'est pas un homme normal...il doit être efféminé. »

« Dans nos sociétés, nous avons nos traditions, nos mœurs et notre culture qui ne permettent pas à un homme de danser. Un homme ne danse pas....et puis la masculinité/virilité alors? »

« Un homme qui danse? Non, comment ça ? Il travaille comme danseur?! Non, un homme fonde une famille, doit gagner de l'argent et subvenir aux besoins de ses enfants, il s'occupe de son foyer, il a des responsabilités... Puis imaginons qu'un de ses enfants vient lui demander : « Papa, à l'école on m'a dit quel métier exerce ton père? » Qu'est-ce que son enfant est sensé répéter à l'école, que son père est danseur?! Non, non ça ne se fait pas! »

« Alors la danse, généralement n'est pas destinée aux hommes. La danse est synonyme de douceur, souplesse et séduction, donc ce n'est pas pour les hommes, non. »

« Écoutez...les hommes peuvent danser par exemple à des mariages, des fêtes ou des célébrations, ils dansent la « Dabké » (danse traditionnelle populaire) ou bien ils font danser leurs femmes...cela est possible, mais pas plus que ça! »

« Dans notre famille, on a un cousin qui danse...mais sincèrement...lui en fait...euh...il est pédé! »

Sur le plateau

Ces réponses et réactions seront diffusées sur le plateau sous forme d'une bande sonore, partenaire du danseur.

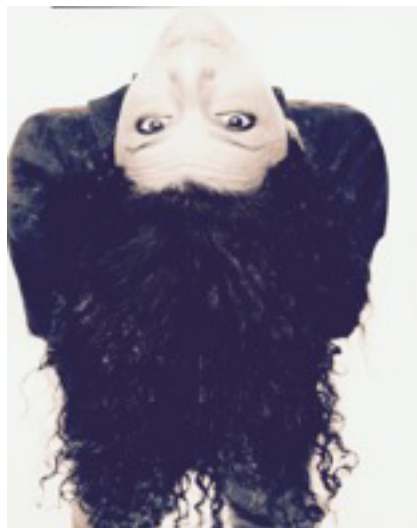
Je vais composer le mouvement dans un relais d'énergie entre corps et bande son; tout en faisant echo à ma recherche chorégraphique qui se nourrit des héritages, rituels, gestuelles, rythmes, physicalités, temporalité et dynamiques dans la culture et société libanaises. Une recherche qui s'articule entre tradition (danse traditionnelle et folklorique) et contemporanéité. Quand la danse traditionnelle est débarrassée de son caractère folklorique et festif , du sens particulier qui chargent ses mouvements et ses pas, ainsi que des différents codes à respecter, elle revêt un caractère culturel différent l'éloignant de sa vocation initiale.

Traverser et pénétrer la danse traditionnelle pour la transcender représente une recherche chorégraphique qui a commencé à prendre forme en créant le spectacle « These shoes are made for walking » - essais chorégraphiques sur les événements politiques dans le monde arabe en 2013. Cette écriture chorégraphique qui s'est élaboré au fil des années, a mûri en 2018 dans le spectacle « Dresse le pour moi » qui questionne le corps masculin et sa construction dans les sociétés arabes. Je souhaite poursuivre ce processus de recherche pour tenter de l'amener encore plus loin.

Equipe artistique

Nancy Naous

Chorégraphe, performer



Formée en théâtre à l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth au Liban, Nancy a collaboré comme danseuse et comédienne avec des metteurs en scène et artistes libanais tels que Roger Assaf ou Siham Nasser. Elle a créé, avec d'autres artistes libanais, l'un des premiers collectifs du théâtre de mouvement «Studio 11». Leur travail se base sur les recherches personnelles de chacun des membres dans le but de promouvoir une identité propres à ces jeunes artistes libanais d'après-guerre. Elle a ensuite poursuivi un second cycle d'études à Paris, et obtenu un Master en Théâtre et Arts du spectacle, ainsi qu'un diplôme d'études corporelles et un certificat de professeure de yoga. Tout cela ne l'a pas empêchée de continuer à développer sa pratique de la danse contemporaine. Au fil de ses allers-retours entre la France et le Liban, elle a multiplié les rencontres et collaborations artistiques, notamment avec le ZINC/ ECM de Marseille,

Anne Le Batard de la Compagnie Ex-Nihilo, ou encore le collectif Shams. Elle s'est ensuite lancée dans des projets personnels sur « la résonnance dans le corps de la violence sous toutes ses formes ». Elle a finalement fondé sa compagnie de danse contemporaine 4120.CORPS, 4120 étant le nombre de kilomètres séparant Beyrouth de Paris. Imprégnées par l'histoire du Liban, ses créations tentent d'en retranscrire l'identité et le vécu tout en cherchant à dépasser l'appartenance géographique.

La démarche artistique de 4120.CORPS se situe entre théâtre et danse. Elle prend pour base les danses traditionnelles, la gestuelle et les mouvements ancrés dans le corps moyen-oriental afin de développer une écriture chorégraphique libérée de leur vocation initiale. À l'actif de la compagnie, cinq créations : *Dresse-le pour moi* qui interroge la notion du genre masculin dans le monde arabe, *These shoes are made for walking*, essais chorégraphiques sur les événements en cours dans le monde arabe, *le troisième cercle et le troisième cercle*, *variations*, performance-installation qui explore la place de la danse et de la musique dans la loi islamique, *Instant de chutes*, performance pour six danseurs qui traite du corps en état d'urgence.



Nadim Bahsoun

Danseur, interprète



Nadim Bahsoun débute sa formation de danseur au Liban, à l'école de Salwa et Leila EL KHATIB, puis intègre le jeune Ballet de la Compagnie Caracalla à Beyrouth. Installé en France depuis 2004, il suit la formation de danse à l'école supérieure de danse de Cannes ESDC Rosella HIGHTOWER, et les entraînements pratiques au Pavillon Noir avec la Cie A. Preljocaj. En 2010 il rejoint la Summer Intensive School de PARTS, à Bruxelles auprès des danseurs et enseignants d'A. T. DE KEERSMAEKER. Pendant son parcours universitaire en Arts du Spectacle, au département

Danse de l'Université de Nice UNSA puis à l'Université de Paris VIII, il s'intéresse à la transmission et à la pédagogie en enseignant pendant 5 années au sein du Service Universitaire des activités physiques et sportives SUAPS. Il a l'opportunité de s'investir dans la transmission en Egypte, au Liban et en France, en milieu scolaire, auprès d'enfants déscolarisés et en tant que volontaire dans des Camps de Réfugiés en Grèce. Sa collaboration en tant que danseur/interprète démarre en 2007, avec la compagnie Coalescence à Marseille, en parallèle à sa participation à des ateliers avec diverses compagnies et chorégraphes internationaux tels que S.L Cherkaoui, W. Forsythe, W. McGregor, M. Chouinard, G. Momboy, J. Taffanel, N.Belaza. En 2011, il collabore avec la compagnie Bianca Li sur un projet performatif et de transmission, renouvelé en 2016 au Théâtre National de Chaillot à Paris. Depuis 2013, il collabore au sein de la Compagnie 4120.CORPS, avec la chorégraphe Libanaise Nancy NAOUS en tant que danseur/interprète et assistant-chorégraphe.

Abdullah Alkafri

Dramaturge



Ecrivain et activiste culturel, Abdullah s'est formé en études théâtrales à l'Institut Supérieur des Arts dramatiques à Damas en Syrie. Il a poursuivi ses études en Arts dramatiques à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth au Liban. Il est l'un des fondateurs et le directeur de *Ettijahat – Independent Culture*. Abdullah a collaboré sur plusieurs projets d'écriture pour le théâtre en Syrie et à l'étranger. Il a co-organisé "Miniatures: un mois pour la Syrie" en collaboration avec le collectif Shams en avril 2013 et "Agora: plateforme de laboratoires théâtrales" en collaboration avec Hanane Hajj Ali à Beyrouth. Il participe régulièrement à des conférences et forums dédiés à la culture. Il a également collaboré avec des organisations

comme Lift- The UK, The Lark-USA et The royal Court – The UK. Abdullah a publié et dirigé plusieurs pièces de théâtre dont "Mrs Ghada's pain Threshhold" à Beyrouth et a fait partie de la comité de sélection du "Arab Contemporary Dramaturgy" organisé par l'IEVP en 2012 où il lui a été confié de sélectionner neuf textes arabes destinés à une publication en langue française. Il a également fait partie du projet "An Enemy of the People and Pillars of Society: Tragedy of the individual" produit par Ibsen Conférence qui s'est déroulé en Norvège en collaboration avec Zoukak Theatre Company. Abdullah a gagné le premier prix lors de la 19ème compétition Mohammad Teymour pour la créativité théâtrale où il a présenté son texte "Damascus-Aleppo" qui a également été finaliste lors de la *BBC competition for best translated work* en 2008.

Bissane Al Charif

Scénographe



Bissane Al Charif essaye depuis le début de sa carrière artistique d'utiliser les différentes compétences qu'elle a acquise lors de ses longues années de formation et son expérience dans différents domaines et pays.

Sa première formation d'architecte en Syrie était un avantage quand elle a entamé des études de scénographie à Lyon puis à Nantes France. En 2005 elle a obtenu son DPEA scénographe à l'ENSAN (Ecole Nationale d'Architecture de Nantes). Elle s'adapte tout le temps aux conditions de la réalité dans laquelle elle évolue. Dans une démarche pluridisciplinaire, elle multiplie les expériences diversifiées dans le champ de la scénographie et l'art. Elle s'intéresse à la scénographie de l'espace, et travaille dans les événementiels, la scénographie de spectacle, le décor et costume de films de cinéma, ainsi que la scénographie d'exposition. Ce contexte varié lui a donné la liberté de s'expérimenter dans les différents champs de la scénographie mais aussi de

développer récemment ses propres l'installation artistique. Sa double culture a enrichi son parcours et ses projets artistiques. Elle est à la fois française, pour être née en France, mais aussi Syro-palestinienne. Elle a travaillé dans plusieurs coins du monde dont la France et le moyen orient.

En mars 2016, elle a obtenu par la ministre de la culture et de la communication le chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres sur son projet d'installation artistique *Mémoire(S) de femmes*.

Hadi Zeidan

compositeur et musicien



Né à Beyrouth (Liban) et s'installe en France en 2011 Hadi travaille sur des performances musicales & visuelles en solo et/ou en collaboration avec les rencontres qu'il fait au gré de ses voyages entre Beyrouth (sa ville natale) et Paris (sa ville actuelle). En 2016, il investit la scène électro Parisienne avec son dernier projet, Paris - Beyrouth - Damas, né initialement d'une rencontre fortuite avec le musicien syrien Yaman Suhem (au qanûn oriental). Le but était de créer une performance arabisante qui s'est transformée progressivement en une plateforme pluridisciplinaire. Aujourd'hui, Paris - Beyrouth - Damas est devenue une série de soirées, une plateforme et un label d'art qui vise à promouvoir les travaux des artistes Levantins. En 2017 cela s'est traduit par des

collaborations avec des artistes comme Shadi Khries, Gurumiran &

Vladimir Kurumilian, invités à exposer leurs projets lors des soirées produites par Hadi. En janvier 2017, Hadi compose et interprète Live la musique du « Troisième cercle, variations » de Nancy Naous. Il a également composé des musiques pour films et performances théâtrales de plusieurs réalisateurs indépendants.